

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LXXIII. Le Même, au Mandarin Kié-tou-na, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9392

L E T T R E LXXIII.

*Le Même, au Mandarin Kié-tou-nan,
à Pékin.*

De Paris.

CHaque courier apporte ici la défaite d'une partie de l'armée Françoisé qui est maintenant en Allemagne; ce n'est pas que cette armée soit peu nombreuse, elle pourroit faire elle seule la conquête de l'Europe. Les divisions des généraux forment une guerre plus dangereuse pour la France, que celle que lui font ses ennemis; leurs jalousies, leurs piques, leurs haines désolent cette monarchie. Pendant que les généraux chamaillent entre eux, & se livrent des combats particuliers, la nation perd des batailles générales. Les querelles politiques des souverains ne font rien en comparaison de celles-ci; il se trouve quelquefois des tempéramens pour concilier les intérêts des princes, mais il n'en est point pour terminer les différens des généraux. Lorsqu'on en envoie deux au loin pour combattre les ennemis de l'état, la première chose qu'ils font, est

d

de se contrequarrer l'un l'autre ; il y en a toujours un qui veut être plus habile, & qui par conséquent trouve toujours mauvais ce que l'autre fait : le grand point, c'est d'acquérir la supériorité ; voilà la grande affaire, celle à laquelle les intérêts de la couronne sont toujours sacrifiés.

La plus mauvaise nouvelle qu'on puisse donner à l'un d'eux, c'est de lui apprendre que son collègue vient de remporter un avantage sur l'ennemi ; mais il tressaillit de joie, quand il est informé qu'il a fait quelque bétise qui l'a engagé dans un mauvais pas. On fait plus, on se tend réciproquement des embuscades, & chacun de son côté tâche de faire tomber son rival dans quelque piège. Quelquefois ils se déchirent par des libelles diffamatoires, qu'ils rendent publics ; cette manœuvre se passe au su & au vu de la France & de toute l'Europe, sans qu'aucun châtiment capital s'ensuive. On exécute ici un homme qui en a tué un autre, & on ne fait point mourir un général qui dans une seule action en aura fait assassiner vingt-mille.

En Asie, un commandant répond sur sa tête des événemens de la guerre ; en Europe,

Europe, il n'est pas même responsable de ses mauvais desseins ; s'il manœuvra mal, & qu'il fasse périr une armée entière, la seule punition qu'on exerce contre lui, c'est de le rappeler. La guerre seroit peut-être finie dans le nord sans l'avarice & les monopoles d'un général François ; les ennemis de cette monarchie s'y étoient mis dans une si mauvaise position, qu'il suffisoit de profiter de leur désavantage, pour parvenir à la paix ; mais une armée d'Allemands acheta de lui sa liberté, & recommença la guerre. A l'égard du général François, après avoir vendu ainsi les intérêts de la couronne, il se retira tranquillement avec plusieurs millions qu'il employa à paier ses dettes, & à bâtir à Paris des hôtels superbes. Il est maintenant dans une province où il donne des fêtes continuelles, & fait le magnifique : il jouit paisiblement des richesses qu'il a acquises, aux dépens du sang le plus pur des François.

Que dis-tu de la clémence du Roi de France, dont la modération va, jusques à voir égorger impitoyablement ses peuples, sans tirer vengeance de tant d'homicides volontaires ? A la Chine, cela s'appelleroit un Empereur cruel & barbare.

bare. Si on coupoit plus de têtes de généraux en France, il y en auroit beaucoup moins d'abbatues parmi les sujets.

L E T T R E LXXIV.

Le Mandarin Sin-ho-ei, au Mandarin Cham-pi-pi, à l'Orient.

De Venise.

JE suis maintenant à Venise; c'est-à-dire, au milieu de la mer, dans un grand navire fait de pierres, que l'art & la nature tiennent à l'ancre depuis plus de treize-siècles.

Les Européens sont singuliers en tout : on découvre sous leur ciel des climats riches & féconds qu'ils abandonnent aux oiseaux de proie, ou aux bêtes carnacieres, pour habiter des marais mal sains où ils ne vivent que de coquilles.

Tu peux bien t'imaginer qu'on n'a pas ici toutes les commodités ; car on n'est jamais bien à son aise dans un vaisseau. Il manque à Venise la chose la plus essentielle à la vie : je veux dire des sources d'eau vive. On a besoin d'un pilote pour parcourir cette ville, on ne peut aller
dans